

pour citer cet article :

Le Calvé Ivičević, Evaine / Grgasović Maja. »La francophonie québécoise à l'épreuve de la traduction«, u: Valčić Bulić T. (ur.). *Annual Review of the Faculty of Philosophy*, vol. XLI-3, special issue, Novi Sad, 2017., p. 321-339, ISSN 0374-0730, e-ISSN 2334-7236, doi: 10.19090/gff.2016.3

Abstract : Posant la prémisse que traduire la littérature francophone québécoise sous nos latitudes est une tâche plus ardue que traduire la littérature française, nous explorerons les facteurs qui nous permettent d'étayer cette affirmation. Puisant à la théorie du polysystème et à la pensée d'Itamar Even-Zohar, nous tenterons de mettre en lumière les difficultés qui – depuis les politiques éditoriales jusqu'au processus de la traduction – font que le rayonnement culturel de la francophonie québécoise est sensiblement plus faible que celui de la « francophonie française », terme apparemment paradoxal, mais qui permet de mieux saisir la pertinence de notre objet de recherche. Outre les facteurs externes, définissables négativement par l'absence de stratégie(s) ou l'exiguïté des marchés éditoriaux concernés, nous verrons que la perception « francocentrée » du français en tant que langue-culture cantonne la francophonie québécoise dans une situation périphérique et suscite également, au niveau du processus même de la traduction, un grand nombre de difficultés. Notre propos sera illustré par la traduction en croate de plusieurs contes de Jacques Ferron, réalisée par Maja Grgasović. La partie traductologique de notre étude proposera une approche de la traduction de la littérature francophone québécoise débarrassée de « francocentrisme ».

Mots clés : francophonie québécoise, littérature francophone québécoise, Jacques Ferron, théorie du polysystème, francocentrisme

Introduction

La traduction de textes issus de la littérature francophone québécoise présente-t-elle, à divers niveaux, des difficultés que ne soulève pas la littérature française ? L'expérience acquise à l'issue d'une dizaine d'années d'enseignement de la culture et littérature québécoises nous invite à apporter empiriquement une réponse positive à cette question, qui dès lors en appelle une autre : sur quoi s'appuie une telle affirmation et quels sont les facteurs qui suscitent ces difficultés ? Pour tenter d'y répondre, deux approches s'imposent, qui consisteront d'une part à discerner ce qui fait que la littérature francophone québécoise jouit sur le marché de la traduction d'une place et d'un statut différents de ceux dont bénéficie la littérature française, et d'autre part à mettre en lumière ce qui, dans la matérialité même du texte, pose problème au traducteur au cours de l'opération traduisante.

Point n'est besoin de grande science pour avancer qu'il existe un vaste système, la « francophonie française » et métropolitaine, à différents titres dominant, dont relève la littérature française, et par rapport auquel se définissent les multiples « francophonies périphériques », dont fait partie la francophonie québécoise, avec son système littéraire propre. Quant à la partie croate, culture d'accueil, elle constitue, avec son système traductionnel, le

troisième acteur dans ce réseau de relations culturelles. Ainsi décrite, la situation qui nous intéresse ici se prête particulièrement bien à un décryptage au moyen de la notion de « polysystème » à savoir, selon Even-Zohar, « un ensemble hétérogène et hiérarchisé de systèmes qui interagissent de façon dynamique au sein d'un système englobant (le polysystème) » (Guidère, 2008, 75), vaste macrosystème socioculturel, où la traduction trouve une place non négligeable. La première partie de notre étude sera donc consacrée à un état des lieux où les données sur les œuvres francophones québécoises traduites en croate seront accompagnées d'une analyse fondée sur la théorie du polysystème.

Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux difficultés que comporte la traduction au niveau du texte même. Puisant nos illustrations à l'expérience de traduction de plusieurs contes de Jacques Ferron, nous proposerons une typologie des éléments linguistiques et culturels pouvant être considérés comme problématiques, et scruterons la vraie nature de ces obstacles : sont-ils inhérents au texte ou ne seraient-ils pas plutôt le fruit d'une conception francocentrée de la langue française ? Si tel est le cas, le traducteur peut-il y remédier, et comment ? Plusieurs solutions seront proposées, toutes inspirées par le souci de permettre au lecteur croatophone d'approcher au plus près de l'écriture de Jacques Ferron.

1. Théorie du polysystème

Selon Even-Zohar, la littérature (terme par lequel l'auteur englobe tous les facteurs présidant à la production littéraire et sa réception) constitue un polysystème composé de multiples sous-systèmes (roman, roman policier, roman pour la jeunesse, nouvelle, poésie, etc.) parmi lesquels figure la littérature traduite.

Outre qu'elle tend à mettre en lumière le rôle que joue la littérature traduite au sein d'un polysystème littéraire donné, en l'occurrence croate, la théorie développée par Even-Zohar se propose également de situer « la position de la littérature traduite à l'intérieur du polysystème littéraire » (Oseki-Dépré, 2006, 66), et ce en prenant en compte diachroniquement et synchroniquement la façon dont la littérature d'accueil choisit les œuvres destinées à être traduites, ainsi que « l'usage du répertoire littéraire, relatif aux co-systèmes d'origine. En d'autres termes, selon qu'elles sont tournées vers la littérature cible ou vers la littérature source » (Oseki-Dépré, 2006, 66). Il s'agit donc de déterminer si l'appel à la traduction est initié par une volonté de diffusion du système d'origine ou par un désir d'appropriation du système d'accueil.

La littérature traduite se situe le plus souvent à une place périphérique, la place dominante étant occupée par la littérature nationale. Il arrive cependant que les rôles s'inversent

et que la position centrale revienne à la littérature traduite, lorsque cette dernière « participe activement à façonner le centre du polysystème » et « fait partie intégrante des forces innovatrices, et en tant que telle est susceptible d'être reconnue parmi les événements majeurs de l'histoire littéraire pendant qu'ils se déroulent »¹ (Even-Zohar, 1990, 46). Une telle situation se présente lorsque le polysystème n'est pas encore « cristallisé », à savoir lorsque la littérature est « jeune » et encore en cours d'élaboration, elle-même « périphérique » ou/et « faible », ou encore lorsqu'elle traverse une période de crise² (Even-Zohar, 1990, 47).

Compte tenu, d'une part, des profondes mutations qu'a traversées la littérature croate qui, après avoir figuré au sein du polysystème de la littérature yougoslave, s'est établie au cours du dernier quart de siècle sur une langue de petite diffusion, en tant que « jeune » littérature d'un pays lui-même jeune à la suite de son accession à l'indépendance et, d'autre part, de la situation particulière de la littérature francophone québécoise par rapport à la francophonie française, la théorie du polysystème s'avère à plusieurs titres pertinente pour notre étude.

Sans trop nous attarder sur le parcours historique de la littérature croate, nous pouvons dire qu'elle occupe depuis toujours une position périphérique et qu'elle a toujours puisé des sources d'inspiration dans les divers modèles européens. Participant à la dynamique de l'émancipation nationale, la langue croate se voit hisser au rang de langue nationale au XIX^e siècle (par décision de la Diète croate, le 23 octobre 1847), et cette époque marque un essor de la production littéraire. Compte tenu de la diversité culturelle des territoires croates, les influences qui s'y font sentir sont variées (italienne dans la partie littorale, allemande dans la partie continentale, mais à la faveur du processus d'autonomisation dans lequel elle est lancée, la culture croate va également bientôt se tourner vers les littératures russe et française³). Ainsi, dès ses débuts, le système littéraire de langue croate, émanant d'une culture périphérique et mineure à la langue de petite diffusion, recourt aux traductions pour s'en nourrir. Aussi pouvons-nous tracer en filigrane un parallèle entre les littératures croate et francophone québécoise du milieu du XIX^e siècle, toutes deux tournées vers Paris et puisant leurs modèles dans la littérature française, qui contribue largement à façonner leurs écrivains et intellectuels

¹ « (...) it participates actively in shaping the center of the polysystem. In such a situation it is by and large an integral part of innovatory forces, and as such likely to be identified with major events in literary history while these are taking place. »

² « (a) when a polysystem has not yet been crystallized, that is to say, when a literature is "young," in the process of being established; (b) when a literature is either "peripheral" (within a large group of correlated literatures) or "weak," or both; and (c) when there are turning points, crises, or literary vacuums in a literature. »

³ Pour plus d'informations sur l'histoire de la littérature croate et ses rapports avec les littératures européennes, voir Flaker & Pranjić 1970, Ježić 1993.

respectifs. Ce parallèle peut certes prêter le flanc à la critique, dans la mesure où les deux systèmes périphériques réunis ici par la comparaison relèvent de deux sphères linguistiques différentes. Il ne fait aucun doute que l'attraction des littérateurs québécois de l'époque pour la « francophonie française » répondait, entre autres, à des préoccupations linguistiques qui ne concernaient aucunement le public croate. Il n'en demeure pas moins vrai que le pouvoir héliotropique exercé par la littérature française sur ces deux systèmes contribue dans un cas comme dans l'autre à mettre en place une diffusion centrifuge de la production du système à la fois central et éminent. Ainsi le flux des traductions et/ou de la diffusion des œuvres se meut-il du centre vers l'extérieur, c'est-à-dire vers la périphérie, et tandis que la culture dite centrale et sa littérature jouissent d'une vaste diffusion dans des systèmes différents des siens, elle n'accueille en revanche que des bribes de la production culturelle des pays périphériques. À ce titre, l'observation formulée à propos du XIX^e siècle trouve un prolongement de nos jours, la « francophonie française » pénétrant largement les deux systèmes ici sous étude (québécois et croate), mais se tenant bien peu informée de leurs auteurs et leurs œuvres.

Or qu'en est-il du rapport entre la francophonie canadienne et le système culturel croate ? Le Québec de façon générale, et sa littérature francophone en particulier, connaissent en Croatie une représentation faible dans laquelle persistent les références à la France. Ainsi le catalogue de l'exposition *Livres canadiens et écrivains canadiens en Croatie*, que la Bibliothèque nationale de Croatie offrit au public du 20 mars au 15 avril 2003, place-t-il au centre de sa présentation de la littérature francophone québécoise la traduction d'un article⁴ traitant de l'influence de la France sur la littérature québécoise, comme si cette dernière ne pouvait se concevoir sans prendre pour repère le géant français. Pire, la (re)présentation est le plus souvent lacunaire, voire infidèle. La très sérieuse maison d'édition Leksikografski zavod Miroslava Krleža nous en fournit d'indubitables exemples. Ainsi son *Encyclopédie croate* (*Hrvatska enciklopedija*) nous apprend-elle, à l'article *Francuzi* (les Français) que « Hors de France, c'est au Canada qu'il y a le plus de Français et de leurs descendants (23,8%, 6.500.000, notamment Province de Québec) »⁵. Cette affirmation aussi saugrenue qu'ambiguë laisse supposer que les auteurs confondent tout simplement « Français » et « francophones », les chiffres cités correspondant en effet à la proportion de francophones au Canada vers 1999, date citée comme repère. Notre doute se confirme un peu plus loin lorsque nous trouvons les citoyens

⁴ De Jacques Allard publié sous le titre "La France de la fiction" dans *Québec 2000: annuaire politique, social, économique et culturel*, Montréal, Fides, 2001, p. 599-605

⁵ « Izvan Francuske najviše Francuza i njihovih potomaka ima u Kanadi (23,8%, 6 500 000, osobito pokrajina Québec) ». Leksikografski zavod Miroslava Krleža (LZMK). Francuzi. Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?id=20403>

du Québec au XX^e siècle désignés par le syntagme « Français canadiens » (*kanadski Francuzi*), puis les actuels citoyens du Québec appelés « Canadiens français » (*francuski Kanadani*) dans l'article consacré à la Belle Province, sans par ailleurs préciser clairement qu'elle est la seule du Canada dont l'unique langue officielle est le français⁶. Cette information n'est pas non plus donnée à l'entrée Canada. L'article traitant la ville de Québec reprend le terme « Canadiens français » et la dernière donnée qui y est consignée concerne les Conférences de Québec, de 1943 et 1944⁷. Il en va de même avec l'encyclopédie *Proleksis* en ligne, où revient le terme « Canadiens français », mais il convient d'apprécier qu'ici est évoquée en termes justes la proportion de francophones par rapport aux anglophones⁸. La « Littérature canadienne en langue française » y est traitée en 17 lignes dans la seconde partie de l'article « Littérature canadienne ». C'est en fait la littérature québécoise qui est présentée, mais aucune mention n'est faite que les 38 auteurs énumérés sont québécois et que la francophonie canadienne est placée sous le signe de la diversité, avec par exemple l'existence d'une littérature acadienne ou franco-ontarienne. L'article conçu chronologiquement cite en première place l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau comme une œuvre littéraire, mentionne Louis Hémon sans préciser qu'il était français, situe Alphonse Piché parmi les prosateurs. Le choix des auteurs retenus dans cet article – qui fait que nous y trouvons Roger Brien, mais non pas Grignon, Major, Poulin ou encore Beaulieu, pour ne citer qu'eux – est opaque. Enfin, le temps semble s'être arrêté pour cette encyclopédie qui, bien que remise à jour en 2013, affirme en conclusion que « [l]a littérature récente en prose de langue française au Canada a pour têtes de file *Gérard Bessette, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Jacques Ferron, Hubert Aquin* et *Jacques Godbout*. »⁹. Bien qu'omis dans cet article, Claude-Henri Grignon se voit consacrer une entrée, ainsi que trois autres auteurs parmi les 38 cités (Fréchette, Roy, Hébert). Ce privilège est aussi partagé par Paul-Emile Borduas et Céline Dion, qui viennent clore la liste des figures francophones canadiennes (et québécoises) des domaines littéraire et artistique figurant dans cette encyclopédie. Pour ce qui est de l'*Encyclopédie croate*, elle se montre plus avare, avec seulement quatre personnalités mentionnées : Anne Hébert, qui se voit attribuer (à tort) un père

⁶ Leksikografski zavod Miroslava Krleža (LZMK). Québec (Province). Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://enciklopedija.hr/natuknica.aspx?id=51266>.

⁷ Leksikografski zavod Miroslava Krleža (LZMK). Québec (Ville). Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?ID=51267>.

⁸ Leksikografski zavod Miroslava Krleža (LZMK). Québec. Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://proleksis.lzmk.hr/43032/>.

⁹ Leksikografski zavod Miroslava Krleža (LZMK). Kanadska književnost. Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://proleksis.lzmk.hr/57194/>.

français¹⁰, René Lévesque, « homme politique canadien »¹¹, Réjean Ducharme et Victor-Lévy Beaulieu, l'un et l'autre décrits comme des « écrivain[s] canadien[s] d'expression française »¹².

Nous le voyons, le Québec et la québecité sont peu et mal présentés, occultés soit par l'étiquette « canadien », réductrice et volontiers associée à une culture anglophone, soit par celle de « français », plus erronée encore, mais témoignant toutes deux de la difficulté qu'éprouve un système « faible » pour accéder à la visibilité. Cette conclusion est confirmée par l'avant-propos du catalogue de l'exposition *Livres canadiens et écrivains canadiens en Croatie* déjà cité plus haut, qui constate que « dans la littérature traduite en Croatie les auteurs canadiens qui sont représentés sont ceux qui écrivent en anglais, tandis que ceux qui écrivent en français sont pratiquement inconnus » (*Kanadske knjige*, 2003, 9). Il apparaît donc qu'à l'instar de ses voisins d'Europe centrale, la Croatie conserve « l'image du modèle traditionnel de l'espace francophone avec, au centre, la France qui dominerait les périphéries francophones - européenne, américaine ou africaine, [image qui] reste profondément ancrée dans les esprits » (Kyloušek, 2012, 37).

2. politique éditoriale

La Croatie est historiquement liée au Canada par une assez nombreuse diaspora¹³. Parmi ces citoyens canadiens d'origine croate figure Alain Horic, poète en français et ancien directeur des Éditions de l'Hexagone, éditeur et ami de Gaston Miron. Cependant l'immense majorité de cette communauté réside dans des régions anglophones (notamment l'Ontario), tandis qu'une petite partie seulement est installée au Québec. Les données statistiques du gouvernement québécois nous apprennent que selon le « recensement de 2006, 5.330 personnes se sont déclarées d'origine ethnique croate »¹⁴. Les influences mutuelles entre littératures québécoise et croate ont donc toujours été faibles, voire inexistantes.

¹⁰ Leksikografski zavod Miroslava Krleža (LZMK). Hébert, Anne. Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?id=24695>

¹¹ Leksikografski zavod Miroslava Krleža (LZMK). Lévesque, René. Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?id=36249>.

¹² Leksikografski zavod Miroslava Krleža (LZMK). Beaulieu, Victor-Lévy. Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?id=6477>. Ducharme, Réjean. Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://www.enciklopedija.hr/natuknica.aspx?id=16456>.

¹³ Dont le nombre était évalué à plus de 200.000 par le Premier ministre Harper en 2010, dans une déclaration prononcée à l'occasion de la visite de son homologue Jadranka Kosor. Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://nouvelles.gc.ca/web/article-fr.do?mthd=tp&ctr.page=81&nid=530659&ctr.tp1D=980>.

¹⁴ La suite de l'article précise que « [p]lus de la moitié (53,0 %) d'entre elles ont déclaré une origine croate avec au moins une autre origine ethnique, alors qu'il s'agit d'une origine unique pour 47,0 % de cette communauté » Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-croate-2006.pdf>.

Le troisième quart du XX^e siècle voit la publication à Zagreb d'une seule traduction d'une œuvre québécoise. Il s'agit d'*Agaguk*, qui paraît en croate deux ans seulement après la publication, chez Grasset en 1958, de ce roman d'Yves Thériault qui fut pressenti pour le Goncourt (Michon, 2004, 332). Il est couronné par le Grand Prix de la Province de Québec (1958), pourtant ce n'est pas à cette reconnaissance mais à son succès parisien qu'*Agaguk* doit d'avoir été publié par Znanje dans la traduction de Srećko Džamonja qui ne fait aucune mention de la récompense québécoise, mais en revanche nous informe de sa réception parisienne en ces termes dans la postface : « en 1958 la maison d'édition parisienne Grasset publie "Agaguk" son roman très remarqué sur la vie des eskimaux ; (...) le journal parisien réputé *Les Nouvelles Littéraires* consacre dans son numéro du 31 juillet 1958 presque toute une page à un extrait de ce roman »¹⁵.

Outre le peu d'ampleur des rapports entre les littératures sous étude, il faut noter la difficulté qu'il y a à faire l'inventaire des traductions d'auteurs canadiens, notamment francophones, ayant possiblement atteint le public croate. En effet, pour toute la période où la Croatie faisait partie de la Yougoslavie, et en particulier pour les années 1970, époque à laquelle Belgrade s'impose comme le centre de l'édition, il est difficile d'évaluer quelles publications ont touché la Croatie (Sapun Kurtin, 2012, 50) mais il est permis de supposer que les traductions réalisées dans d'autres républiques, en particulier en Serbie, étaient diffusées et lues en Croatie. Ainsi par exemple peut-on considérer que la première traduction de *Maria Chapdelaine*, réalisée vers 1936 à Belgrade par Vladimir Spasojević (Novaković, 2012, 107) a effectivement pu concerner le système littéraire croate, mais ce n'est sans doute pas le cas de sa retraduction, publiée en caractères cyrilliques par la maison d'édition Vuk Karadžić en 1984.

D'autres textes d'auteurs canadiens francophones ont ainsi été rendus accessibles au lectorat croate, grâce par exemple à l'anthologie de contes populaires canadiens *Kanadske narodne bajke* réalisée en 1963 par Slobodan Petković¹⁶, l'anthologie de nouvelles canadiennes *Antologija kratke priče Kanade* dans laquelle Vladislav Tomović fit figurer des auteurs anglophones et francophones (Novaković, 2012, 107), tout comme le fait Mirković dans le recueil *Vikend kanadske literature* qui paraît en 1987. En revanche, les anthologies de poésie anglophone et francophone composées respectivement par Dragoslav Andrić en 1989 et

¹⁵ « Godine 1958. pariška izdavačka kuća Grasset objavljuje njegov vrlo zapaženi roman iz eskimskoga života 'Agaguk' ; (...) ugledni pariški list *Les Nouvelles Littéraires*, u broju od 31. 7. 1958., ustupa gotovo čitavu stranu izvodu iz toga romana » (Thériault, 1960, 355-356).

¹⁶ Certes, il s'agit d'une publication en cyrillique, mais le public de l'époque, notamment la jeunesse, pratiquait sans difficulté cet alphabet.

Bogdan Mrvoš en 1991 (Novaković, 2012, 107) n'ont pas pu connaître la même diffusion en raison du conflit qui frappait alors la Yougoslavie.

Cet aperçu¹⁷ révèle l'influence de la réception parisienne sur les choix éditoriaux de Zagreb, mais aussi un bel effort de présentation raisonnée de la littérature canadienne en tant que polysystème bilingue, déployé à Belgrade, épicerie éditorial du polysystème yougoslave, lui-même plurilingue.

L'accession de la Croatie à l'indépendance (1992) marque une nouvelle période qui s'accompagne d'une série de profondes transformations, notamment au sein du système littéraire. Les deux dernières décennies voient un essor notable de la littérature de traduction, qui s'explique par le contexte politique et culturel de la Croatie au lendemain de sa sortie du système polycentrique yougoslave :

Furthermore, due to such historical and political circumstances, especially after the formation of Croatia as an independent country in the early 1990s; as well as the necessity for (re-)establishing a national language and a new publishing scene, with numerous canonical works of world literature being translated into Croatian language for the first time, it is not surprising that we found most of the Canadian translations into Croatian dating from after Croatia's proclamation of independence, or rather in the past two decades. (Sapun Kurtin, 2012, 50)

Les choix éditoriaux se portent sur des auteurs contemporains, le plus souvent jeunes, lauréats de prix, avec une certaine prédominance des écrivaines, mais aussi et surtout sur des auteurs anglophones. Il est intéressant de noter que – à la différence des anthologies citées plus haut et qui, réunissant des auteurs anglophones et francophones, et à juste titre désignées comme canadiennes – les deux anthologies de nouvelles publiées à Zagreb¹⁸ se disent « canadiennes » bien qu'aucun auteur francophone n'y figure. Dans un tel contexte, la littérature québécoise, doublement périphérique par sa position au sein du Canada et de la francophonie, semble être également doublement marginalisée dans sa réception auprès du lectorat croate, d'une part parce que le Canada est présenté et perçu comme un pays anglophone, et de l'autre parce qu'en tant que système littéraire francophone minoritaire elle est occultée par la littérature française. La conséquence en est que, parmi les œuvres littéraires traduites du français chaque année en

¹⁷ Pour plus d'informations sur les traductions d'auteurs canadiens en Serbie, voir Novaković 2012 et Cvetković 2012.

¹⁸ Gorjup, Branko et Lovrinčević, Ljiljanka (éds), *Antologija kanadske pripovijetke*, avec une introduction de Frank Davey, Zagreb: Matica hrvatska 1991.
Primorac, Antonia (éd), *Život na sjeveru: Antologija kanadske kratke priče*, Zagreb, Profil International, 2009.

Croatie, la part qui revient à la littérature québécoise est infime, avec au total six titres publiés entre 2001 et 2010¹⁹, et une traduction pour le théâtre, demeurée inédite²⁰.

Le choix des ouvrages figurant sur cette liste est assez disparate, allant du *Témoignage de Marie de L'incarnation, Ursuline de Tours et de Québec* (2002) à *La Gloire de Cassiodore* de Monique LaRue (2007) en passant par *Le petit prince retrouvé* de Jean-Pierre Davidts (1998), *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy (2003), *L'enfant chargé de songes* d'Anne Hébert (2006) et *Les Grandes marées* de Jacques Poulin (2009). On ne saurait voir dans cette liste le résultat d'une politique de traduction de la part des autorités culturelles ou éditoriales, d'un côté comme de l'autre, mais plutôt une série de choix ponctuels. Ainsi le *Témoignage* est-il « publié à l'occasion du 300^{ème} anniversaire de la venue des sœurs ursulines sur les terres croates »²¹. *La Gloire de Cassiodore* voit le jour en croate à la faveur d'une amitié²². Quant aux autres titres, ils semblent montrer une volonté chez la maison d'édition Disput de faire découvrir des auteurs classiques avec Anne Hébert et Jacques Poulin, tandis qu'OceanMore se tourne vers des œuvres plus récentes avec *La Petite fille qui aimait trop les allumettes* et *Lignes de faille*²³. Quant à la publication du *Petit prince retrouvé*, qui vise un public jeune, elle est assurément moins due au désir de faire connaître son auteur québécois qu'à l'intention de miser sur la notoriété d'Antoine de Saint-Exupéry.

Il apparaît donc que l'action des acteurs dans la publication en croate de la littérature québécoise n'est ni organisée en réseaux, ni conduite par une quelconque politique de traduction. Les partenariats sont plutôt ponctuels, non formalisés, reposant sur les efforts personnels de rédacteurs, traducteurs et/ou enseignants s'intéressant au polysystème littéraire francophone. Aussi le public croate ne peut-il guère connaître et apprécier la littérature francophone québécoise, qui demeure méconnue, souvent confondue avec la littérature française, cause et conséquence de la difficulté pour les Croates d'attribuer une identité plurielle à la langue française.

¹⁹ Notons également, bien qu'elle ne se situe pas à proprement parler dans le domaine littéraire, la publication en croate de l'essai de Lucie Joubert *L'envers du landau*, qui remporta en 2011 le Prix du livre d'Ottawa dans la catégorie non-fiction en français. Cf. Joubert, Lucie. *S'ONU stranu dječjih kolica. Pogled iz drugog kuta na majčinstvo i opčinjenost njime*, prev. Leni Bastaić, Zagreb, ArTresor, 2014.

²⁰ Il s'agit de la pièce de Carole Fréchette *Jean et Béatrice*, présentée sur scène dès 2010 sous le titre *Ona, on i vi* dans une traduction de Selma Parisi. Notons que les informations et les critiques ayant accompagné la pièce ne font pas ou peu mention du fait que son auteure est québécoise.

²¹ Ainsi que nous en informe le portail croate de l'Agence d'information catholique (IKA) dans une note datée du 14 février 2003, « Knjigu je prevela prof. s. Klaudija Đuran, a tiskana je za 300. obljetnicu dolaska sestara uršulinki na hrvatsko tlo, u Varaždin, 1703. g. » Consulté le 17 janvier 2017, disponible sur <http://www.ika.hr/index.php?prikaz=vijest&ID=56723>.

²² Née d'une rencontre à l'Université d'Ottawa entre l'auteure de ces lignes et Monique LaRue.

²³ Traduit de l'original anglais (*Fault Lines*) par Vjera Balen-Heidl.

Dans un tel contexte, le positionnement des œuvres qui parviendront à se faire accueillir ne peut être que périphérique, et tout laisse à augurer que le traducteur sera tenté d'adapter sa traduction aux normes et modèles établis dans le polysystème littéraire de la culture cible. Voyons ce qui, dans la matière du texte, l'y pousse également, et comment il peut tenter de résister à une approche francocentrée de l'œuvre qui lui est confiée.

3. Le traducteur et le processus de traduction

Ayant exposé les facteurs externes qui rendent la traduction des œuvres québécoises plus ardue que celle d'ouvrages français, tournons-nous maintenant vers le traducteur et les difficultés ou pièges qu'il rencontre, depuis sa formation jusqu'au processus de la traduction, qui sont spécifiques à la traduction des œuvres québécoises.

Les obstacles que comporte la traduction croate des œuvres québécoises dépassent et précèdent le contact avec le texte source. Certes, le traducteur développe son savoir-faire pendant toute sa carrière, mais la partie fondamentale de sa formation relève de son cursus universitaire, où la littérature et culture québécoises sont peu, voire pas étudiées. Les universités croates proposant un Master de français (Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb et Faculté des Lettres de l'Université de Zadar), le programme porte essentiellement sur la langue, la littérature, la culture et l'actualité de l'Hexagone²⁴. Quant aux cours de littérature obligatoires, ils abordent presque exclusivement la littérature française, repoussant les autres expressions de la francophonie dans une position marginale. Cette préférence prononcée pour la France, aux dépens des autres pays francophones, marque nécessairement les étudiants de français, notamment les futurs traducteurs. Ainsi, au lieu d'enclencher un cercle vertueux, les cursus reflètent les tendances observables sur le marché éditorial et, par conséquent, les choix proposés au lectorat croate.

Lorsqu'il aborde une œuvre québécoise, le traducteur est donc confronté à plusieurs obstacles. D'une part, il est conditionné par ses connaissances fondées sur la langue et la littérature de la France métropolitaine et appréhende l'œuvre à traduire d'un point de vue français et européen. D'autre part, il subit la distance géographique et culturelle entre le Québec et la Croatie. Il sent par conséquent un double éloignement : entre le Québec et la langue-culture de l'Hexagone, et entre le Québec et le public de la langue cible. Un traducteur averti des différences qui existent entre les expériences française et québécoise risque de tomber dans le

²⁴ Seul le programme de la Faculté de Philosophie et Lettres de la Faculté de Zagreb comporte un cours (séminaire) consacré à la culture et littérature québécoises, en troisième année du programme de Licence, accessible sur <http://theta.ffzg.hr/ECTS/Studij/Index/943>.

piège de l'exotisation et s'efforcer de traduire comme quelque chose d'étrange et remarquable ce qui est un élément naturel faisant partie intégrante de la langue, la culture ou l'actualité québécoise. Un tel faux pas détruit l'essence de l'original en la déformant. Si, par contre, le traducteur n'est pas conscient de ces différences et traduit l'œuvre québécoise comme une œuvre française, une grande part de sa matière lui échappera et demeurera inaccessible aux lecteurs de la traduction. On sait que la France et le Québec diffèrent par leur expérience et leur réalité extralinguistique et, même s'ils partagent une même langue, la position de cette dernière n'est pas la même à l'Est ou à l'Ouest de l'Atlantique. De fait, si la langue française constitue une dimension intégrale et signifiante de la revendication identitaire du peuple québécois, ce qui le différencie du reste du Canada, le rapport des Français à leur langue n'est en revanche pas soumis à une même réflexion identitaire. Le traducteur se doit donc d'appréhender le climat social, culturel et linguistique du Québec pour déjouer les pièges, de l'incompréhension à l'exotisation.

Mais quelles sont les difficultés qui guettent le traducteur pendant l'activité traduisante et qui sont spécifiques à la traduction de la littérature québécoise ? Nourri à notre expérience, notre propos se fondera sur notre traduction de huit contes de Jacques Ferron (Grgasović, 2016). L'œuvre de Jacques Ferron offre un champ d'étude exemplaire pour une telle réflexion traductologique : de fait, la langue, la culture, la tradition, mais aussi le paysage social et politique du Québec sont largement inséparables de l'identité de Ferron en tant qu'écrivain. Nous efforçant de mettre en lumière nos efforts pour proposer une traduction débarrassée de francocentrisme, nous puiserons pour les besoins de notre analyse à la théorie d'Antoine Berman. Ce dernier postule que chaque culture est ethnocentrique (évalue toute autre culture de sa propre perspective et rejette tout ce qui est différent et étrange sauf pour se l'approprier et l'adapter) et que ce conflit entre la nature ethnocentrique de toute culture et la visée éthique de la traduction cause l'occurrence de déformations dans la traduction (Berman, 1999). Berman identifie treize tendances déformantes qui portent sur différents aspects d'une œuvre – structurels, structure syntaxique et emploi des temps, mais aussi lexicaux et stylistiques, comme le rythme, la diversité lexicale etc. Son analyse offre une clé utile pour l'identification des altérations qui surviennent dans la matière du texte pendant le processus de la traduction, que le traducteur en soit conscient ou non, et causent divers types de pertes par rapport au texte source. Il est important de souligner que ces pertes sont parfois inévitables, voire nécessaires, mais notre intention est de discerner les pertes qui sont spécifiques à la traduction de la littérature québécoise, et possiblement de proposer des moyens pour les éviter ou compenser leur occurrence. Parmi les treize tendances définies par Berman, les deux déformations les plus

pertinentes dans le cadre de notre étude, et que nous aborderons dans la suite, sont la destruction des réseaux langagiers vernaculaires et l'effacement des superpositions des langues. Nous évoquerons également l'emploi des notes du traducteur.

Dans les contes de Jacques Ferron, les éléments traductologiquement les plus problématiques sont l'emploi du lexique québécois ainsi que le contexte dans lequel s'inscrivent ses récits, et qui est inconnu des lecteurs croates pour les raisons mentionnées plus haut. Ces éléments peuvent être classés en deux catégories : lexicale et culturelle.

Comme nous l'avons dit, la langue française véhicule ici une dimension identitaire forte, aussi est-il inévitable que la traduction s'accompagne d'une plus grande perte lexicale. Cette perte est identifiée par Berman comme une destruction des réseaux langagiers vernaculaires, l'effacement ou la transposition par exotisation des éléments vernaculaires (Berman, 1999, 63-64). Un exemple d'un tel lexème est le mot « flow », que Ferron fait figurer dans *La Mi-Carême* et qui signifie « enfant ». Ce mot est utilisé en Gaspésie, région d'où provient la légende de La Mi-Carême, sujet central de ce récit, à la faveur duquel il participe du souci d'authenticité et de crédibilité du narrateur. Par conséquent, emprunter au texte source le mot « flow », qu'il aurait bien fallu écrire en italique, revient à commettre une exotisation inutile qui compromettrait l'intégrité de l'œuvre. À l'invers, traduire ce mot par un lexème croate conduit à la perte d'une partie de l'identité linguistique de l'œuvre, non seulement par rapport au français de France, mais aussi en regard des divers dialectes de la variété québécoise auxquels Ferron fait place dans son œuvre. Voilà bien un exemple hélas inévitable de destruction de la coexistence de plusieurs dialectes avec une koinê, que Berman appelle effacement des superpositions des langues (Berman, 1999, 66-68).

D'un autre côté, quand l'auteur met lui-même en relief un élément lexical, il est souhaitable de faire de même dans la traduction. Un tel exemple est l'emploi du syntagme « quick lunch » transcrit en français sous la forme « cuiquelounche » par Ferron, qui souligne ainsi la coexistence du français et l'anglais au Canada. Cet effet a pu être reproduit dans la traduction croate en utilisant la transcription croate *kviklanč* de la locution anglaise. Nous escomptons ici que le lecteur du texte cible, connaissant la situation de bilinguisme du Canada, prendra conscience que cette création orthographique reflète celle figurant dans le texte source en français. Un autre exemple similaire nous est fourni dans le conte *La fâcheuse compagnie* par le mot « portuna ». Cet archaïsme québécois d'origine inconnue est mis en valeur par l'auteur lorsque le personnage central du conte ne comprend pas ce mot prononcé par son interlocuteur à la faveur d'un dialogue. Ce subtil procédé du narrateur nous permet d'adopter ce mot dans la traduction croate, où il est indiqué en italique. Sa signification exacte n'est pas

expliquée (même si elle peut être déduite du contexte), pas plus qu'elle ne l'est pas dans le texte source, et on peut conclure que l'auteur voulait lui-même que ce mot reste un mystère.

La deuxième catégorie de problèmes présentés par le texte sous étude résidait dans la connaissance très lacunaire du paysage culturel et social du Québec chez les lecteurs croates. Une traduction de l'œuvre ferronienne qui chercherait à préserver la richesse de sa dimension de critique sociale et politique ainsi que son humour ironique subtil cesserait vite d'être une traduction pour devenir un commentaire. Face à l'impossibilité de traduire toutes les strates d'une telle écriture, il est nécessaire de mener un processus de négociation, afin de décider quels sont les éléments indispensables à la compréhension de l'œuvre et dont la signification peut possiblement être éclairée sans pour autant compromettre le rythme de la narration ou accabler les lecteurs avec un surplus d'informations qui n'améliorerait pas leur expérience de lecture mais transformerait une œuvre littéraire en pesante leçon sur le Québec. Contrairement aux éléments lexicaux véhiculant une richesse dialectale ou désignant une notion inconnue, et que nous pouvons parvenir à transposer de façon plus ou moins satisfaisante par le biais de paraphrases, emprunts ou stratégies de rationalisation, les éléments culturels qui constituent la toile de fond de l'œuvre, sans toutefois être explicitement mentionnés dans la narration, réclament comme seule possible intervention une note du traducteur. Le recours à ce procédé sera toutefois soumis à deux principes essentiels : la note du traducteur est justifiée si l'information qu'elle apporte au lecteur est indispensable pour la compréhension de l'œuvre ou de l'un de ses aspects importants, et si, en l'absence de cette note, le lecteur ne peut pallier le manque d'informations importantes qu'au prix de laborieuses et improbables recherches, que le traducteur a déjà réalisées. Nous avons pris le parti de considérer qu'il était important de traiter le lecteur comme quelqu'un de curieux et intelligent, pour ne pas tomber dans l'attitude qui consiste à « faire des concessions au public » (Berman, 1999, 71), et veiller à ne pas mutiler l'œuvre en la transformant en un cours introductif à l'œuvre ferronienne. Tel est le principe qui a été suivi dans la traduction du conte *Retour à Val-d'Or*, dont l'intrigue est motivée par le contexte historique des années 1930, marquées par la Grande Dépression et un chômage excessif dans les centres urbains, et qui virent le gouvernement encourager de nombreuses familles à déménager dans la région rurale d'Abitibi-Témiscamingue, que beaucoup quittèrent après quelques années d'une existence misérable. Ce contexte historique est essentiel pour la lecture du conte, sans lequel ce dernier n'aurait pratiquement aucun sens. Ces informations peuvent certes être trouvées, mais il est peu probable que le lecteur croate comprenne qu'il doit les chercher, et tout aussi improbable qu'il se plonge dans l'étude de l'histoire moderne du Québec. Les quelques informations essentielles glissées dans une note du traducteur lui

permettent de saisir le contexte et la motivation du récit, en lui ouvrant des pistes pour continuer à explorer ce sujet si tel est son désir. Nous avons employé une stratégie similaire dans notre traduction du conte *La Mi-Carême*, dont le sujet est l'être mythique éponyme qui, selon une légende gaspésienne, apporte les bébés. Après quelques recherches, nous avons conclu que les informations sur cette légende particulière étaient très difficiles à trouver et avons informé le lecteur dans une note courte par laquelle il peut entamer des recherches plus approfondies si le cœur lui en dit. Soulignons toutefois que les notes du traducteur avertissent le lecteur de la présence du traducteur et perturbent la lecture du texte. Pour diminuer cette intrusion, nous avons choisi d'insérer les notes à la fin des contes concernés, pour permettre au lecteur de les lire dans leur intégralité, sans perturbation, avant d'accéder à la note. Ces contes étant très courts, le lecteur peut aisément y revenir et les relire après avoir lu la note.

Conclusion

A l'issue de notre analyse, qui visait à proposer une traduction débarrassée de francocentrisme, nous aboutissons à quelques éléments de conclusion. La traduction d'une œuvre québécoise s'accompagne le plus souvent de plus grandes pertes que s'il s'agissait d'une œuvre française, et ce en premier lieu à cause des rôles différents que joue la langue française dans les deux cultures ; il est donc important de ne pas aborder une œuvre québécoise comme on le ferait d'une œuvre française. Ceci implique qu'une telle traduction réclame beaucoup de recherches et une soigneuse distinction entre, d'une part, les éléments qui sont mis en relief dans le texte source, et doivent l'être dans la traduction, et d'autre part, ceux qui font partie intégrante du lexique québécois, et qui doivent être traduits sobrement pour éviter l'exotisation. Pour ce qui est de la traduction des éléments culturels, il est nécessaire de tenir compte des lacunes dans la connaissance de la culture québécoise par les lecteurs cible, tout en évitant de « faire des concessions ». La traduction d'une culture mal connue dans la culture d'accueil exige parfois de donner des informations qui ne sont pas présentes dans le texte source, non pas pour découvrir tout ce qui compose la toile de fond de l'œuvre, mais pour permettre au lecteur de découvrir lui-même ce contexte à l'aide de quelques indices subtils destinés à le guider dans la bonne direction. Ainsi permet-on à la traduction d'accomplir une double mission, en nourrissant la connaissance et la curiosité des lecteurs, ainsi qu'en éveillant possiblement leur intérêt pour la culture et la littérature canadiennes francophones.

Квебечка франкофонија кроз ускушење превођења

Сажетак: Полазећи од премисе да у нашим просторима превођење квебекске франкофоне књижевности поставља већи изазов од превођења француске књижевности, истражит ћемо разне елементе којима ћемо поткрепити ту тврдњу. Посежући за теоријом полисистема и размишљањем Итамара Евен-Зохара (Itamar Even-Zohar), настојат ћемо указати на потешкоће – од издавачке политике до самог процеса превођења – због којих је културни утецај квебекске франкофоније знатно слабији од оног «француске франкофоније», термин наизглед парадоксалан али користан за схватање релевантности предмета нашег истраживања. Осим вањских фактора које је могуће негативно дефинисати одсуством стратегија или скученошћу издавачког тржишта у нашим просторима, указат ћемо на «француско-оријентисани» приступ француском језику као језику-култури, који доводи до смештања квебекске франкофоније у периферне пределе културног и јавног живота те до јављања знатног броја потешкоћа на нивоу самог процеса превођења. За своја ћемо размишљања навести примере из превода неколико прича Жака Ферона (Jacques Ferron) из пера Маје Гргасовић. Приступ изворном тексту и преводна решења које нуди традуктолошки део овог рада свесно се удаљују од француско-оријентисаног приступа квебекској књижевности на француском језику. Кључне речи : квебекска франкофонија, квебекска књижевност на француском језику, Жак Ферон (Jacques Ferron), теорија полисистема, француско-оријентисани приступ

Références bibliographiques

- Andrić, D. (éd.) (1989). Antologija kanadske poezije, [choix et trad. D. Andrić, avant-propos Pierre Nepveu et Frank Davey], Kruševac : Bagdala.
- Berman, A. (1999). La traduction et lettre ou l'auberge du lointain. Paris : Éditions du seuil
- Boivin, A. (2001). La petite fille qui aimait trop les allumettes ou la métaphore du Québec. *Québec français*, n° 122, 90-93, <http://id.erudit.org/iderudit/55943ac>.
- Cvetković, T. (2012). Serbian Translations of English-Canadian Literature and Robert Kroetsch's The Studhorse Man. In : Kürtösy K. (éd.), Canada in eight tongues : translating Canada in Central Europe = Le Canada en huit langues : traduire le Canada en Europe centrale. Brno : Masaryk University, 149-153.
- Even-Zohar, I. (1990). The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem. *Poetics Today*, 11/1, 45-51.
- Flaker, A. & Pranjić, K. (éds.) (1970). Hrvatska književnost prema evropskim književnostima. Zagreb : Liber.
- Grgasović, M. (2016). Jacques Ferron, Contes ; traduction et analyse traductologique, mémoire de Master 2, directrice de recherche : Evaine Le Calvé Ivičević, Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb.
- Guidère, M. (2008). Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain. Bruxelles : De Boeck.
- Hemon, L. (1936). Izabrana dela, vol 1, [trad. Vladimir Spasojević]. Beograd : Narodna prosveta.
- Emon, L. (1984). Marija Šapdelen, [trad. Jasna Tošić, illustr. Gordana Virković]. Beograd : Vuk Karadžić (cyrillique).
- Ježić, S. (1993). Hrvatska književnost. Zagreb : Grafički zavod Hrvatske.
- Kyloušek, P. (2012). La présence de la littérature française et québécoise en milieu tchèque. In Kürtösy K. (éd.), Canada in eight tongues : translating Canada in Central Europe = Le Canada en huit langues : traduire le Canada en Europe centrale. Brno : Masaryk University, 31-38.
- Lovrenčić, S. (éd.) (2003). Kanadske knjige i kanadski pisci u Hrvatskoj. Zagreb : Nacionalna i Sveučilišna knjižnica.

- Michon, J. (dir.) (2004). Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle - Vol. 2. Le temps des éditeurs : 1960-1959. Montréal : Editions Fides.
- Michon, J. (dir.) (2010). Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle - Vol. 3. La bataille du livre 1960-2000. Montréal : Editions Fides.
- Mirković, V. & Viđak, D. (éds.) (1987). Vikend kanadske literature (Trogir, 29-31 maj 1987). Beograd : Odeljenje za informacije, kulturu i nauku Ambasade Kanade.
- Mrvoš, B. (éd.) (1991). Antologija novije kanadske poezije, [choix, trad. et préface B. Mrvoš]. Pančevo : Zajednica književnika Pančeva.
- Novaković, J. (2012). Les traductions serbes des auteurs canadiens francophones. In : Kürtösy K. (éd.), Canada in eight tongues : translating Canada in Central Europe = Le Canada en huit langues : traduire le Canada en Europe centrale. Brno : Masaryk University, 105-113.
- Oseki-Dépré, I. (1999). Théories et pratiques de la traduction littéraire. Paris : A. Colin, Collection U.
- Petković, S. (éd.) (1963). Kanadske narodne bajke, [choix et postface S. Petković, trad. M. Šafarik, ill. R. Ruvarac]. Belgrade : Narodna knjiga.
- Sapun Kurtin, P. & Sindičić, M. (2012). Canadian Writing in Croatia. In : Kürtösy K. (éd.), Canada in eight tongues : translating Canada in Central Europe = Le Canada en huit langues : traduire le Canada en Europe centrale. Brno : Masaryk University, 49-59.
- Thériault, Y. (1960). Agaguk : roman o eskimima, [trad. S. Džamonja]. Zagreb : Znanje.
- Tomović, V. A. (éd.) (1986). Antologija kratke priče Kanade, [trad. V. Kostov, B. Ludvig]. Kruševac : Bagdala.